



Pour Andreas Schleicher, "la FWB investit beaucoup dans l'enseignement, mais elle peut mieux investir cet argent".

tière imposée, alors qu'ils pourraient poursuivre leurs recherches, innover, échanger leurs expériences, confronter leurs expertises et évaluer leurs cours. À Singapour, qui est le top du classement Pisa, les enseignants expérimentent et partagent leurs méthodes. Ce sont les architectes des écoles de demain. Pourtant, je ne vois pas cette culture collaborative ici. L'enjeu n'est pas que sociétal, car il offre aussi un sens et de grandes perspectives professionnelles aux enseignants.

Le Pacte est une opportunité pour réinventer ce modèle ?
Absolument, il est très prometteur, car ce n'est pas une simple réforme. Il met les enfants au centre de l'intérêt, et non les enseignants, parents ou partis politiques. Je me réjouis d'ailleurs qu'il survive aux changements de coalitions politiques. C'est le signe que le centre de gravité de l'enseignement se déplace enfin des structures vers la responsabilisation et l'innovation. Les modèles les plus performants au monde (Finlande, Estonie, Japon...) se basent sur cette logique. Si la Flandre a un meilleur enseignement, c'est grâce à toutes ces initiatives dans les écoles, à son accompagnement davantage personnalisé, à son modèle plus ouvert sur le monde réel et à l'opportunité de "faire carrière" et "s'épanouir" dans l'enseignement.

Quelle autre recommandation faites-vous à la FWB ?
Il faut aider les écoles ghettos, les conseiller, partager l'expertise des meilleurs établissements et y attirer les meilleurs profs. Ils y seront bien plus utiles que dans les écoles élitistes. Ce n'est pas uniquement une question d'argent, mais de culture éducative. Aujourd'hui, ces écoles sont abandonnées à leur sort. À nouveau, aucune logique de travail collaboratif et de soutien mutuel. Dans les pays scandinaves, il n'y a pas de différences entre écoles. De plus, les élèves y rencontreront régulièrement des scientifiques, des mathématiciens, des informaticiens, des architectes... Ce sont des écoles ouvertes sur le monde et ancrées dans la société réelle.

Revoir la formation initiale des enseignants, est-ce efficace ?
Pour être honnête, nous n'observons pas de lien entre le succès d'un modèle éducatif et le type de formation initiale des enseignants. Ce qui compte, c'est que l'école soit un centre de formation pour tous les enseignants. À Singapour, à nouveau, les étudiants bacheliers peuvent déjà exercer dans les classes et y poursuivre leur formation professionnelle. Résultat, dans ces écoles, tout le monde est en apprentissage, tout le temps, que ce soit sur le plan pédagogique, managérial, de la recherche ou informatique. Un jeune prof de 25 ans ne sait pas comment il enseignera dans 10-20 ans. Il s'adapte, s'investit et s'épanouit. La formation continue est essentielle. Le confinement a permis à votre enseignement de mieux maîtriser l'informatique, alors qu'il était bon dernier en ce domaine juste avant. Comme quoi, tout le monde est capable de s'adapter et de se former tout en enseignant. La crise l'a démontré.

L'intérêt du redoublement est souvent au cœur des débats chez nous. Vous êtes contre ?
Le redoublement donne le signal au prof qu'un enfant qui ne réussit pas doit essayer à nouveau, alors que lui devrait au contraire tenter une autre approche, plus individualisée. C'est renvoyer le problème à l'élève au lieu de le renvoyer à l'école. En Finlande, chaque enseignant peut consacrer 30% de son temps en dehors de la classe pour aider les enfants en difficulté, mais il ne peut pas mettre en échec un élève. Tout est fait pour aider et soutenir les élèves. Chaque élève qui redouble coûte 38 000 euros par an à votre économie. N'est-il pas opportun de dépenser cet argent autrement ? Au lieu d'améliorer votre enseignement, vous financez l'échec et la stigmatisation d'un élève... C'est le signal d'un modèle éducatif à la dérive.

JC GUILLAUME